

Roger Régnier et Line Saint-Pierre, *Quand le deuil survient*,  
Montréal, Sciences et culture, 2000, 185 pages

Margaret C. Kiely

Volume 12, numéro 2, printemps 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1074412ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1074412ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

1180-3479 (imprimé)

1916-0976 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Kiely, M. C. (2000). Compte rendu de [Roger Régnier et Line Saint-Pierre, *Quand le deuil survient*, Montréal, Sciences et culture, 2000, 185 pages]. *Frontières*, 12(2), 90–90. <https://doi.org/10.7202/1074412ar>

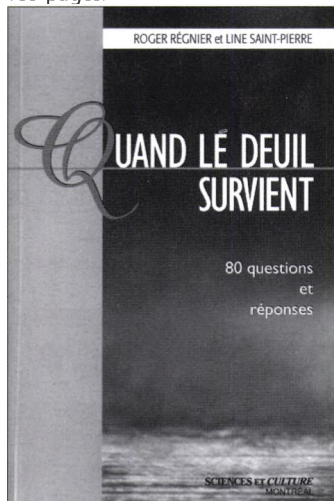
L'apport de *La place des morts* à la littérature scientifique est considérable, non seulement pour la contemporanéité des questions de fond qui sont abordées, mais aussi à l'égard de la posture de l'auteur qui se situe en marge de l'esprit du temps. Au moment où plusieurs s'entendent à dire qu'il suffit «de parler de la mort» pour mieux l'intégrer, le sociologue Patrick Baudry questionne et critique brillamment les postulats sur lesquels se fonde cette tendance toute contemporaine à «l'humanisation» de la mort au détriment de la «socialisation». Nous fermons le livre en espérant trouver le temps d'y revenir...

Sébastien St-Onge

Roger Régnier et Line Saint-Pierre

## Quand le deuil survient

Montréal, Sciences et culture, 2000, 185 pages.



Les auteurs s'intéressent au domaine de la mort, de la perte et du deuil et ont fondé, en 1994, Deuil-Ressources, un organisme privé offrant des services d'accompagnement aux endeuillés, de formation aux intervenants et d'information auprès du grand public. Ces auteurs ont rassemblé dans ce livre les questions qui leur sont le plus souvent posées par les endeuillés. Comme mentionné dans l'avant-propos: «Un deuil soulève une multitude d'interrogations et d'inquiétudes qui rendent encore plus lourds la peine et les troubles causés par la perte». Le but visé est de procurer aux personnes en deuil l'information, le soutien et le réconfort dont elles ont tant besoin. Toutefois, reconnaissant

que le deuil est un phénomène complexe, ils ne prétendent pas répondre à toutes les questions mais se sont délibérément limités à ce qu'ils considèrent comme étant l'essentiel.

Régnier et Saint-Pierre ont choisi de nous présenter le deuil sous la forme de 80 questions-réponses. Chacune des questions est traitée sur deux pages, ce qui exigeait de leur part des réponses claires, franches et concises. Dans le cas de questions très personnelles ou sujettes à différentes interprétations, ils proposent des pistes de réflexion afin d'aider le lecteur à formuler sa propre réponse. Le sommaire présente six sections: I – Le phénomène du deuil; II – Les principales réactions provoquées par le deuil; III – Le déroulement du deuil; IV – Divers questionnements sur le deuil et sur ses répercussions; V – Le deuil et ses enfants; et VI – L'aide aux endeuillés. Le tout suivi d'un glossaire donnant une définition simple des mots peu usuels.

Les trois premières sections, composées des questions 1 à 37, traitent principalement du processus de deuil et font un excellent survol des réactions émotives possibles, des attitudes contradictoires pouvant se manifester, des traitements aux antidépresseurs, etc. L'habileté démontrée par les auteurs pour présenter les points de vue divergents est fort impressionnante. Leur façon simple et directe d'aborder ces questions est à l'image de leur grande expérience, tant en recherche qu'en pratique, dans ce domaine.

La section IV, comprenant les questions 38 à 56, est remarquable de par le large éventail des aspects abordés et des réponses succinctes et, surtout, des pistes de réflexions se rapportant à ces questions. Pour encourager les endeuillés, beaucoup d'informations fort utiles sont présentées telles que des renseignements sur comment faire face à la perte, le rôle des funérailles, les aspects pratiques des changements imposés au quotidien, etc. La section V, questions 57 à 69, traite plus spécifiquement des aspects touchant les jeunes enfants face à leur perte et, pour terminer, la section VI, questions 70 à 80, aborde l'aide aux endeuillés.

Malgré le fait que cette forme de présentation soit très utile et présente une belle créativité sur le deuil, deux points doivent être soulignés concernant le langage. Premièrement, le terme «successi» à la question 3, qu'entend-on par phases ou étapes du deuil? Les premiers mots de leur réponse sont:

«Ce sont les stades successifs du processus du deuil». Il est évident ici que les quatre périodes identifiées par Régnier et Saint-Pierre existent mais non d'une façon si démarquée ou d'une aussi grande intensité. Le traitement de cette notion, issue des travaux sur le deuil de Kübler-Ross<sup>1</sup>, est faussé par l'interprétation que les stades sont des entités distinctes et viables. On s'attend à ce que les endeuillés réagissent d'une façon définie à chacune des étapes qui ne se présentent pas toujours de manière cohérente. Ceci entraîne souvent chez les gens un comportement inapproprié car ils croient savoir où une personne en deuil en est rendue dans son processus et donc comment elle devrait maintenant réagir face à sa perte. Malgré les nombreuses critiques face à cette interprétation de la théorie des étapes du deuil, il n'en demeure pas moins que cette théorie est très invoquée par ceux qui souhaitent que l'endeuillé agisse en conformité avec le schéma plutôt que d'aborder le schéma comme une approche pour comprendre le processus de deuil d'un individu. Pour faire suite aux mises en garde de Osteinweis et al.<sup>2</sup> concernant les dangers d'une idée préconçue des stades, Sanders<sup>3</sup> et d'autres la remplacent par l'idée de phases, impliquant une certaine fluidité dans le processus puisque les symptômes d'une phase peuvent chevaucher la suivante ou même indiquer une régression à une phase précédente. Le fait d'invertir ces deux termes ne donne rien si l'idée de progression n'est pas revue.

À la fin du texte, les auteurs reconnaissent cette fluidité dans le processus mais la façon catégorique dont elle est traitée au début démontre, je crois, qu'ils croient en une succession distincte de stades.

Le deuxième point sous réserve touche le concept et l'utilisation du mot «résolution». La définition du glossaire est: au sens utilisé dans le texte, action de résoudre (résorber, faire disparaître, trouver une solution) et son résultat. Malgré que le terme résolution soit très largement utilisé dans la littérature, je crois qu'il est nécessaire que l'on en cesse l'emploi dans le sens de solutionner un problème plutôt que celui d'aborder une période difficile de notre vie que l'on doit traverser graduellement pour mieux intégrer la perte. Si le deuil est perçu comme étant un problème à résoudre, la tension créée par la réalisation graduelle que ceci est impossible peut devenir un véri-

table fardeau pour certains endeuillés.

Bref, en tenant compte de ces deux points, je crois que cet ouvrage contribue grandement à notre connaissance du deuil. Régnier et Saint-Pierre, faisant montre d'une belle créativité en proposant ces questions-réponses dans un langage clair et simple soutenu par un large éventail de données, nous proposent une excellente référence qui sera utile à «ceux et celles qui ont perdu un être cher, mais aussi à toute personne préoccupée par le deuil».

Margaret C. Kiely

1. E. KÜBLER-ROSS, *On Death and Dying*, New York, Macmillan, 1969.
2. M. OSTEIRWEIS, E. SOLOMON, et M. GREEN (dir. publ.), *Bereavement: Reactions, Consequences and Care* (Report of the Committee for the Study of Health, Consequences of the Stress of Bereavement, Institute of Medicine, National Academy of Sciences), Washington, DC, National Academy Press, 1964.
3. C. SANDERS, *Grief: The Mourning After: Dealing with Adult Bereavement*, New York, John Wiley, 1989.

## BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE

Caroline Munger

## CULTURES CONTEMPORAINES

### Sociétés occidentales

- ALLIOT, M. M., *La grande peur des classes moyennes*, Paris, Table ronde, 1996, 225
- ARNAUD, G., *Le salaire de la peur*, Paris, Julliard, 1950, 194 pages.
- BELLAVANCE, É., (dir. publ.), *Éditions MNH*, Beauport, 2000, 160 pages.
- BEHR, E., *Une Amérique qui fait peur*, Paris, Plon, 1995, 324 pages.
- HALLAM, R.S., «Some Constructionist Observations on Anxiety and his History», dans T.R. SARBIN et J.I. KITSUSE (dir. publ.), *Constructing the Social*, London, Sage Publications Ltd., 1994.
- MONGIN, O., *La peur du vide: essai sur les passions démocratiques*, Paris, Éd. du Seuil, 1991, 276 pages.
- ROJZMAN, C., *La peur, la haine et la démocratie: introduction à une thérapie sociale*, Paris, Desclée de Brouwer, 1992, 151 pages.